

Il était impossible qu'Annie Cordy aimât l'islam et le néopuritanisme de « gôche »

écrit par Maxime | 13 septembre 2020



Firefox

Rechercher



Aurore Pétroleuse il y a 2 ans

Oh oui c'est tellement rigolo la violence et la domination masculine. Vraiment j'en ai des crampes..._-

👍 5 🗨️ RÉPONDRE

▲ Masquer 6 réponses



goral333 il y a 1 an

Il faut être tellement stupide pour prendre ça au premier degré! Vous êtes bien représentative de l'époque!

👍 14 🗨️ RÉPONDRE



Gérald PLUSQUELLEC il y a 1 an (modifié)

@goral333 Ouais bof qu'on soit d'aujourd'hui ou d'hier rien de drôle dans cette chanson pour moi, même au second degré ! Merci pour toute votre gentillesse pour les femmes battues @goral333 ! Nini a fait tellement mieux et je l'adore :)

👍 1 🗨️ RÉPONDRE



Christian Mela il y a 7 mois

Il ne s'agit ici que d'une chanson.
Cessez de vouloir créer des polémiques stériles et inintéressante.

👍 5 🗨️ RÉPONDRE



Thomas Dupont il y a 5 mois (modifié)

il ne faut pas sousestimer le pouvoir de la symbolique. Pleins de petits garçons ont vu cette vidéo et entendu cette chanson. Franchement le message est moyen...

👍 1 🗨️ RÉPONDRE



Nicolas RIMU il y a 1 mois

Vous devez être militante à EELV pour tenir ce genre de propos. Mais tant qu'à faire, autant ne pas faire dans la demi-mesure : rajoutez à cela le racisme et l'appropriation culturelle d'Annie Cordy pour "Chocacao" et "Vanini Vanillée". Dans votre grande bonté, pourriez-vous lui reconnaître les circonstances atténuantes pour "la bonne du curé", car elle y tourne en dérision la religion catholiqu...

Lire la suite

Je n'ai connu Annie Cordy, récemment décédée, que comme une « vieille dame » et découvre avec intérêt quelques-unes des vidéos où elle interprète ses grands succès populaires.

Mon grand-père était allé voir à Paris « La Route fleurie » avec cette grande artiste et Bourvil en 1952 au tout début de sa carrière, alors qu'il était encore un jeune homme à marier. Il avait le même âge qu'elle et c'est le seul spectacle parisien que ce paysan avait vu de sa vie. Il en parlait souvent comme d'un moment extraordinaire d'amusement dans son existence paisible mais triste.

En 2020, on ne peut être que surpris de l'extraordinaire liberté qu'incarnait Annie Cordy... et de la relative indifférence de la patriosphère au sujet de son décès. Johnny Hallyday, ne serait-ce que par le choix de ce pseudo américain, incarnait bien moins la France que la Belge francophone qui a fait rire des générations de Français.

Aujourd'hui, les pseudo-féministes et antiracistes lui tomberaient dessus, elle serait traitée de « fasciste » par les petits capos des goulags de la bienpensance que l'on connaît si bien.

D'ailleurs, Annie Cordy en tant que femme née en 1928 dans une France encore héritière alors des scories de droit romain du Code civil napoléonien avait eu une audace incroyable à se lancer ainsi dans une carrière de femme libre. De ce point de vue, elle avait été elle aussi une féministe par les actes. Au début de sa carrière, les régimes matrimoniaux faisaient encore de la femme une incapable majeure soumise à son mari...

Et c'est ce qui fait que j'aimais Annie Cordy : pas besoin de discours, de théorie philosophique, de prise de tête, le bonheur de vivre se communique par la thérapie du geste vu, de l'amusement communiqué, de la voix qui jubile, du sourire optimiste...

Artiste de farce, de télévision, spectacle bas-de-gamme pour ivrogne ou simplets ? Ce serait sous-estimer le fonds culturel dans lequel s'est insérée cette artiste unique en son genre.

Quelle force de caractère, quelle force physique aussi, il lui

a fallu pour enchaîner près de 10.000 galas dans sa carrière (soit un tous les deux jours pendant 60 ans sur le plan mathématique !), interpréter 2000 chansons associées à des mimiques, des danses, des spectacles où ce qu'on voyait valait autant le coup que ce qu'on entendait, au milieu d'une carrière très diversifiée.

Annie Cordy était une artiste populaire, elle s'adressait à ce peuple méprisé de ses pseudo-élites et laissait indifférents les grands remplacistes.

La maîtrise dont elle faisait preuve pour incarner ce rôle de « rigolote » spirituelle suffisait à montrer qu'elle était d'une intelligence réelle.

Oui, Annie Cordy n'aurait pas pu interpréter en 2020 Conchita, bonne à tout faire de « La Madame », issue de l'immigration, appartenant à une autre classe sociale que celle qu'elle rêve de faire sauter aux petits oignons lors d'une révolution.

Elle n'aurait pas pu de nos jours en effet interpréter sans recevoir des menaces de mort une immigrée au service d'une Française riche, et pourtant, que de vérité dans cette évocation certes amusante de la lutte haineuses des classes et des origines entretenue par l'extrême-gauche au profit de l'immigration extraeuropéenne.

Tous les « antiracistes » auraient fait en sorte d'interdire ce sketch amusant servi par une voix talentueuse comme étant « raciste » à leurs yeux.

Annie Cordy et ses paroliers s'étaient très sûrement inspirés de « L'île des esclaves » de Marivaux ou encore de « Les Bonnes » de Jean Genet pour inventer ce personnage qui se plaint de « la Madame » et rêve de la remplacer, de la tuer.

N'en déplaise aux « snobs », ce qu'elle a su créer était unique, elle incarnait une artiste à part qui n'avait pas à

rougir face à une culture plus « élitiste ».

Louis-Ferdinand Céline avait parfaitement caractérisé les origines de ce mépris pour la culture populaire, celle des fabliaux, celle de la langue rabelaisienne qu'une culture « classique » issue de la Cour aristocratique a eu tôt fait de dévaloriser.

Zola et Céline avaient entrepris de redonner sa place à la langue du peuple dans la littérature ; Annie Cordy a, à sa façon, apporté sa pierre à cette édifice dans son domaine, celui du spectacle populaire, par exemple quand elle choisit d'incarner une femme battue dans « Pourquoi tu me bats Léon ».

Femme battue, certes, parce qu'elle est une femme, mais cette chanson aurait pu être interprétée par un enfant ou un homme. On est loin des délires autour des « féminicides » du prétendu « néoféminisme » de gauche.

Annie Cordy avait justement les couilles de chanter une chanson asexuée où des femmes comme des hommes commettent des violences dans un bar parce qu'ils ont trop bu. Impossible là encore de ne pas penser à « L'Assommoir » de Zola.

Et je n'exagère pas à propos de l'impossibilité là encore qu'aurait eue Annie Cordy d'interpréter ce titre en 2020. Voir les réactions sur Youtube à propos de cette vidéo :

Rechercher



Aurore Pétroleuse il y a 2 ans

Oh oui c'est tellement rigolo la violence et la domination masculine. Vraiment j'en ai des crampes..._-

👍 5 🗨️ RÉPONDRE

▲ Masquer 6 réponses



goral333 il y a 1 an

Il faut être tellement stupide pour prendre ça au premier degré! Vous êtes bien représentative de l'époque!

👍 14 🗨️ RÉPONDRE



Gérald PLUSQUELLEC il y a 1 an (modifié)

@goral333 Ouais bof qu'on soit d'aujourd'hui ou d'hier rien de drôle dans cette chanson pour moi, même au second degré ! Merci pour toute votre gentillesse pour les femmes battues@goral333 ! Nini a fait tellement mieux et je l'adore :)

👍 1 🗨️ RÉPONDRE



Christian Mela il y a 7 mois

Il ne s'agit ici que d'une chanson.
Cessez de vouloir créer des polémiques stériles et inintéressante.

👍 5 🗨️ RÉPONDRE



Thomas Dupont il y a 5 mois (modifié)

il ne faut pas sousestimer le pouvoir de la symbolique. Pleins de petits garçons ont vu cette vidéo et entendu cette chanson. Franchement le message est moyen...

👍 1 🗨️ RÉPONDRE



Nicolas RIMU il y a 1 mois

Vous devez être militante à EELV pour tenir ce genre de propos. Mais tant qu'à faire, autant ne pas faire dans la demi-mesure : rajoutez à cela le racisme et l'appropriation culturelle d'Annie Cordy pour "Chocacao" et "Vanini Vanillée". Dans votre grande bonté, pourriez-vous lui reconnaître les circonstances atténuantes pour "la bonne du curé", car elle y tourne en dérision la religion catholiqu...

Lire la suite

Je garde le meilleur pour la fin : la formidable « Bonne du curé » qui est entrée dans le patrimoine culturel populaire français.

Quelle idée géniale dans les années 1970 d'oser imaginer et incarner ce personnage gentiment blasphématoire, et ce qui est aussi génial, c'est que ce fut un très grand succès dans un pays encore largement catholique avec 1 million d'exemplaires vendus.

On aime et on accepte en France rire de la religion chrétienne, la tourner parfois en dérision. Cela fait partie de notre identité et cette culture est partagée par nos amis belges francophones.

https://www.youtube.com/watch?v=_KkNUdBST6U

Annie Cordy n'aurait jamais pu au contraire chanter en 2020 « La bonne de l'imam », elle aurait fini décapitée ou à tout le moins sous protection policière jusqu'à la fin de ses jours.

Une page se tourne. Annie Cordy était un de ces symboles d'une époque révolue. Elle disparaît comme cette époque de liberté s'échappe davantage jour après jour.